

LE CIRQUE...

Le régime bonapartiste de la 5^{ème} République a sa logique à laquelle personne ne peut échapper. En dépit de son habileté, François Mitterrand lui-même est aujourd'hui conduit à nommer un gouvernement... Mitterrand!

Certes, d'un point de vue «*médiatique*» (autrefois, on aurait dit "*propagandiste*") la nomination d'une femme comme Premier ministre peut, un moment, détourner l'attention, mais personne ne sera dupe long-temps. Mme Édith Cresson est une créature (peut-être même la créature) du «*président*» - telle est la vérité. Édith Cresson (et, à travers elle, son seigneur et maître) sera jugée non sur son allure encore juvénile, ou encore sur ses «*bons mots*» mais sur sa politique!

De ce point-de-vue, aucune illusion n'est permise: blocage des rémunérations, cadeaux aux patrons et au grand capital, destruction de notre système de protection sociale, démantèlement du service public, sans compter les pratiques plus ou moins douteuses de la République «*des copains et des coquins*» qui vont continuer allègrement.

La politique de Cresson-Mitterrand sera la continuité aggravée du règne, c'est-à-dire celle mise en œuvre en 1982: réactionnaire et ouvertement anti-ouvrière. A moins qu'à l'exemple des cheminots, la classe ouvrière dans son ensemble «*fasse irruption sur la scène de l'histoire*».

L'accession de Martine Aubry (fille de Jacques Delors) - à qui nous devons les lois infâmes et antisyndicales de «*l'expression individuelle des travailleurs*», autrement dit les lois Auroux - au Ministère du Travail constitue à elle seule tout un programme.

Dans ces conditions, on ne peut que s'étonner de la naïveté de ceux qui semblent vouloir se féliciter du changement intervenu. Quel changement? A moins de se situer sur le terrain des querelles qui fleurissent sur le fumier du bonapartisme, autrement dit d'être partie prenante des "*sensibilités*" de ce qui reste de ce "*parti néo-socialiste*" né à Épinay, on ne peut que constater que le nouveau gouvernement continuera, tout en l'aggravant, la politique de l'ancien.

Au demeurant, peut-être peut-on considérer comme un indice de fin-de-règne, le fait que le "*monarque*" récompense ses anciens conseillers en les nommant officiellement ministres.

Tel est le cas du dénommé Bianco, sorte de père Joseph de l'Élysée, devenu ministre des Affaires sociales et de l'Intégration.

Avec Jack Lang devenu «*porte-parole*» du gouvernement, le «*show-biz*» entre officiellement à Matignon... C'est effectivement le cirque.

Alors soyons clairs, le sexe des ministres: masculin, féminin, non déterminé, n'a strictement aucune importance.

Comme dirait le Premier ministre lui-même, nous n'en avons rien à cirer!

Alexandre HÉBERT.
